

dans les Entreprises.



Les occupations d'usines sont des exemples à suivre

Les Jeunes veulent...

Les jeunes travailleurs, qui ont été à la tête des mouvements de grève de juin 1936, ont-ils été largement récompensés dans leurs revendications?

Ils se posent pour nous, jeunes travailleurs, de graves problèmes pour notre avenir à cause de la reprise de l'offensive patronale pour amenuiser les avantages acquis.

Nous constatons que si le contrat collectif a fait la discrimination des salaires entre celui qui a obtenu son C. A. P. et celui qui ne le possède pas, ce qui est plus grave pour nous c'est que certains patrons abusent de la situation et principalement dans les petites entreprises. Là, le jeune travailleur est le bouche-trou : ajusteur, monteur, manœuvre et il est toujours payé au taux le plus bas.

D'autre part, dans les grandes usines, les jeunes ouvriers sont trop souvent à la merci des volontés patronales ou des contremaîtres. Réglementé en principe par un contrat d'apprentissage le jeune doit apprendre un métier mais, en général, dès que le jeune soit tenir une lima ou couder des états comptables sur une feuille on lui fait poursuivre son travail de spécialisation faisant la chasse au temps.

Chose plus grave encore, le patronat de la métallurgie se plaint avec amertume d'un manque de main-d'œuvre qualifiée et ce croyant « organiser » au sein de ses usines des sections d'apprentis. Quelle est la défense de ces jeunes? Munis de leur certificat d'étude, le patron les prend à l'essai pour deux mois. Si l'essai à la production est bon le « jeune ouvrier », qui ne sait que tenir une lime, est embauché, mais sera limé toute sa vie, en ce sens que le malheureux qui débute restera ouvrier spécialisé catégorie manœuvre, sans aucune instruction technique. Aller ailleurs, pour eux, ce serait la misère, l'emploi de manœuvre et non pas d'ouvrier.

Les jeunes, en dehors de leur propre contrat collectif, exigent des délégués, ne serait-ce qu'à simple titre consultatif, qui pourraient seconder utilement les délégués adultes en leur indiquant bien souvent la façon éhontée d'exploitation des jeunes par le patron. Ils indiqueraient le mode de travail qu'ils accomplissent et l'on ne verrait pas,

pour des salaires de famine, les jeunes s'épuiser dans les métiers insalubres, car, profitant d'un mauvais contrat d'apprentissage et de l'inexpérience des jeunes, on leur fait exécuter des travaux pour lesquels leur constitution n'est point adaptée.

Puisque les jeunes ont été à la tête du mouvement en juin, leurs justes revendications doivent être entendues. Les délégués jeunes sont une nécessité, le contrôle du travail des jeunes par les jeunes est un devoir. Les jeunes ouvriers ne doivent plus exécuter les viles besognes et les durs travaux. Ils doivent exiger le respect des contrats d'apprentissage, ils veulent vivre en homme, non en esclave et c'est pourquoi ils jugent qu'il est nécessaire plus que jamais d'avoir leurs délégués au sein des usines.

DANS L'INTERNATIONALE

A L'EXEMPLE DE LA FRANCE, AUX ETATS-UNIS : Grèves dans l'industrie automobile.

De nombreux conflits ouvriers ont déjà menacé les intérêts des capitalistes de la « grande Démocratie Américaine ».

A nouveau, la classe ouvrière métallurgique recommence les grèves. Les grèves précédentes ont amené la fermeture des usines d'Atlanta, Cleveland et Kansas City.

Tiens ! C'est curieux, tout le monde croyait que l'économie américaine était inébranlable !

Si tant d'usines sont fermées, logiquement, le chômage a dû augmenter.

En France ou en Amérique, une seule voie : confiance en notre force « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ».

Au seuil d'une nouvelle année

BILAN 36

La presse du Front Populaire est unanime pour déclarer que l'année 1936 est une année de victoire.

Il est incontestable que pendant l'année écoulée, le prolétariat a accentué sa lutte, tout au moins sur le terrain revendicatif.

Au début de l'année, l'unité syndicale s'est réalisée. Puis ce sont les élections de mai, où une victoire éclatante est acquise par le Front Populaire.

Juin 1936. Le prolétariat passe à l'offensive. Les magnifiques grèves de juin font déferler sur le pays un grand souffle de combat qui fait reculer le grand patronat et son valet direct, le « Sénat républicain ».

Pendant cette lutte, la classe ouvrière a fait l'expérience de sa force, prouvant une fois de plus qu'elle seule, par son action, peut défendre son pain.

Mais, de juin à décembre, des mois se sont écoulés et le patronat rapace est passé à son tour à l'offensive.

Dans toutes les branches économiques, on assista au sabotage des lois sociales de juin, à l'augmentation de la vie, qui font qu'actuellement tous les avantages acquis ont disparu dans leur quasi-totalité.

La colère gronde à nouveau dans les rangs de la classe ouvrière. La C.G.T. le sent bien : elle organise de grands meetings pour la métallurgie et une manifestation monstre des fonctionnaires. A la même période, toute l'alimentation se met en grève et cela à la veille du jour de l'An.

Il y a d'autres catégories du prolétariat qui ne crient pas : Victoire. Ce sont, d'une part les chômeurs, et d'autre part les jeunes, éternels déshérités.

Les chômeurs attendent toujours le fonds national de chômage. On a bien relevé de 1 franc leur allocation journalière, ce qui fait la somme de 10 francs pour les adultes et 5 fr. 50 pour les jeunes.

Quant aux jeunes, ils attendent toujours la réglementation de l'apprentissage, un meilleur réajustement dans les salaires et une semaine de travail, leur permettant une meilleure éducation physique et intellectuelle. Ils veulent eux aussi leur contrat collectif et la journée de 6 heures.

Pour nous, jeunes socialistes, l'année 1936 a ouvert la voie à de grandes espérances. Mais ils jettent un cri d'alarme en voyant l'état bourgeois s'emparer de la direction économique du pays, qui devrait passer aux mains du prolétariat. C'est ainsi que la présence d'un Jean Coutrot, représentant patenté des partisans de l'économie corporative française, à une porte de l'économie nationale, est une preuve de régression sociale qui présage de la manœuvre du grand Capital.

D'autre part, on clame partout la paix sociale et on prône une repré-

se économique illusoire en régime capitaliste.

Donc, fin 36, on demande à la classe ouvrière, d'arrêter son combat et pourtant la meilleure forme de lutte n'est-elle pas l'attaque ?

Et nous savons que le replâtrage capitaliste ne peut se faire que sur le dos de la classe ouvrière.

C'est pourquoi, plus que jamais, il faut abattre ce régime pourri. Que tous les jeunes se groupent autour des Jeunesses Socialistes pour entreprendre cette grande tâche et avec elles, continuer leur lutte revendicative pour obtenir :

- L'échelle mobile des salaires ;
- Le contrat collectif des jeunes ;
- Et l'amélioration du sort des chômeurs.



Pendant la grève de l'alimentation On tricote pour l'Espagne

De nos Correspondants

Chez les Employés

Durant les grèves de juin dernier, les employés se sont, dans la plupart des entreprises industrielles, joints au mouvement ouvrier. Ainsi a été rompue, dans la fraternité qui a existé pendant ces jours de lutte commune, la rivalité existante et soigneusement entretenue par le patronat entre ouvriers et employés.

Notre tâche actuelle est de maintenir une liaison étroite dans toutes les entreprises entre ces deux catégories de salariés et d'éviter le retour à l'ancien état de chose.

Nos intérêts ne sont pas ceux du patron, quoi qu'il veuille nous en dire. Nos intérêts sont liés à ceux des ouvriers et nous devons collaborer afin de préparer la transformation de la société que souhaite chaque travailleur.

L'employé se doit d'apporter à la cause des ouvriers ses connaissances et les ressources intellectuelles dont il peut disposer.

Dans ce travail, les jeunes socialistes doivent être au premier plan sur tous les terrains.

Usine RATEAU

La grève de cinq minutes a été exécutée avec un ensemble parfait par les ouvriers et employés de nos usines.

Le magnifique panneau de la Section Syndicale Rateau, solidement planté devant la porte, servait de point de ralliement à tous nos camarades. A 17 h. 30, les ouvriers et employés, fraternellement unis, se sont mis en cortège et dans le plus grand silence défilèrent sur la route du Bourget. La dislocation s'opéra au croisement des Quatre-Routes et chacun s'empressa de rejoindre la salle Japy, afin d'assister au meeting. Le cortège se reforma

au métro Voltaire où trois cents camarades s'étaient donné rendez-vous. Il est à faire remarquer que la direction, dépitée, fit fermer la sortie trois minutes avant l'heure, afin d'amenuiser le geste des travailleurs luttant pour la défense de leur salaire.

Que se passe-t-il chez le fakir B... ?

Certaines maisons qui vivent de méthodes que le socialisme ne tolérerait pas, devraient veiller à ne pas mécontenter leurs employés.

Chez le Fakir B... qui déclarait pendant les grèves de juin que son personnel ne faisait pas la grève parce qu'il était bien traité, on procède actuellement au remplacement des employés.

Pourquoi? Parce que les salaires vont être comprimés.

On débauche d'un côté, on embauche de l'autre.

Dans notre prochain numéro, nous reparlerons de cette « boîte » et d'un certain Monsieur.

Chez ALSTHOM

NOTRE CELLULE AU TRAVAIL

A l'usine Alsthom (15^e), les J. S. de l'usine se remuent, ils veulent diffuser leur cinquantaine de « Jeunes Gardes ».

En commun, J. S. et J. C. y ont fait une collecte pour le Noël des enfants d'Espagne; plus de 400 francs ont été réunis et remis au Comité d'Aide, 211, rue Lafayette.

Que cet exemple soit suivi par toutes les cellules J. S. d'entreprises.

Brutalité Policière

Les ouvriers de la Ville manifestèrent dernièrement devant l'hôtel de ville de Paris, pour demander l'augmentation de leurs salaires.

Manifestation calme dans son ensemble où les employés eurent une fois de plus, comme en 1934, à subir la brutalité de la « police républicaine ».

L'agent 2025 (18^e arrondissement) se fit particulièrement remarquer.

A quand les sanctions?...
=====

Librairie Socialiste Fédérale

7, rue Meslay, 7 — PARIS (Métro République)

ouverte de Midi à 19 heures (Sauf Dimanche et Fêtes)

Les Camarades peuvent s'y procurer :

Brochures, Volumes, Chansons, D'sques, Journaux, Chemises bleues, Cravates rouges, Insignes, Fanions, Tracts, etc... et tout ce qu'il faut pour faire de la propagande S.F.I.O.
=====

2.058-60

C'est le N° de C.C.P. au nom de L. Weitz auquel en versant la somme de 8 frs vous souscrivez un abonnement pour 20 N° de « La Jeune Garde ».

Ce que la bourgeoisie offre aux jeunes : L'ARMÉE

Comme l'a déclaré le général Niessel : « Un soldat coûte moins cher qu'un chômeur ». On voit d'ici ce qu'une telle opinion laisse supposer de pressions et de mesures arbitraires pour pousser les jeunes hommes sans travail dans les casernes et sur les bateaux de guerre. Ce sont les mêmes considérations qui sont à l'origine de la circulaire 3.084, qui obligeait les jeunes soldats libérables à signer un rengagement de six mois sous peine de se voir refuser leur inscription au chômage à leur rentrée dans leur foyer.

Cette circulaire a soulevé un courant de protestations et son application fut mise en échec.

Les municipalités de gauche se sont fait un devoir de refuser l'application de cette circulaire, bat-

tant en brèche les plans de l'état-major, qui spéculent sur la misère des jeunes pour peupler ses régiments.

Quelle notion peuvent avoir les jeunes de la liberté individuelle et de la dignité humaine, quand ils voient qu'on peut les placer dans l'alternative suivante : crever de faim ou être soldat. Quelle colère légitime doit bouillonner chez ces jeunes à qui on donne la sensation d'être de trop sur la terre et devant qui les fauteurs de guerre font miroiter la branche de salut de l'armée sur le fond d'un décor de plaines où s'alignent des croix de bois. D'ailleurs, aux croix de bois qui rappellent le souvenir de ceux qui furent fauchés par la guerre, se sont ajoutées d'autres croix, celles de ceux qui sont morts en temps de paix. Durant l'hiver 1934-1935, 500 jeunes soldats sont morts de privations et de surmenage. Il y a des mères qui pleurent leurs fils disparus et pour qui la caserne doit évoquer la vue d'un cimetière. Les hôpitaux militaires

Le malheur d'être jeune

(IV)

sont peuplés de centaines de soldats malades dont certains peuvent être réchappés pas. On comprend comment cela peut se produire quand on sait que les jeunes qui meurent aujourd'hui dans les casernes appartiennent aux classes de moindre résistance.

Les jeunes soldats d'aujourd'hui élevés dans la souffrance, affaiblis, sont une proie facile à la maladie, d'autant plus que les grands chefs militaires, parmi lesquels se trouvent des fascistes notoires, pratiquent avec cynisme la politique du « Marche ou crève ». Voici ce qu'écrivait le général Niessel dans la France Militaire de novembre 1933 : « Il est indispensable de faire connaître aux soldats le manque de confort inévitable à la guer-

re. En effet, si les soldats se trouvaient subitement privés des aises auxquels ils sont accoutumés, ils seraient portés à croire que cela est dû à des fautes. Ils doivent savoir qu'ils auront à supporter la chaleur, l'humidité, le froid et la faim, en plus de la fatigue. On y arrivera par des exercices de plus de vingt-quatre heures, au moins, sans arrêt, et où on ne leur laissera que l'indispensable. Il est nécessaire de réagir contre les habitudes prises. »

Cette déclaration se passe de commentaires. Ce qu'il faudrait, c'est qu'elle soit connue de toutes les mères qui ne verraient pas sans émotion comment l'on joue avec la vie de leurs enfants.

(A suivre.)

Comité National M xte

ENTENTE DES JEUNESSES SOCIALISTES DE LA SEINE

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom
Prénoms
Adresse

Signature :

A retourner sous pli fermé au Secrétariat de l'Entente des J. S. de la Seine 7, rue Meslay - PARIS

Le secrétaire du groupe de votre localité ou arrondissement vous convoquera en vous indiquant le lieu de réunion.